

Qu'il me soit permis de signaler au ministre que notre chef n'a pas participé à ce débat. Y eût-il participé, il aurait peut-être bien mieux exposé à la population canadienne que nous ne le faisons, semble-t-il, les résultats désastreux qui découleront du régime que le ministre s'efforce de lui imposer et auquel il ne connaît rien.

De nombreux Canadiens se préoccupent vivement des conséquences du programme d'unification du ministre. La portée ultime de l'unification nous échappe car le ministre n'a jamais expliqué le sens de cette expression en la rattachant aux armes, sauf dans les reportages de ses déclarations qui ont paru dans divers journaux. J'en ai une longue liste, mais je n'en lirai que quelques-unes. A une occasion, il a dit:

L'unification groupe dans une force militaire unique des listes de marins, d'aviateurs, d'artilleurs, de fantassins, de dentistes, et ainsi de suite.

D'après un autre journal, il aurait dit:

Dans la force unifiée, la direction ne sera pas imposée du sommet, mais elle résultera de l'avancement dans les spécialités et les métiers...

Voilà assurément une formule peu orthodoxe quant à la politique de n'importe quel autre service. D'après un autre journal, il aurait déclaré:

L'unification est probablement le projet le plus hardi de réorganisation militaire jamais tenté par un État moderne...

D'après un autre journal, il aurait déclaré:

Qu'importent les mots; il faut comprendre le concept, c'est-à-dire une force de spécialistes militaires et leurs équipes faisant œuvre commune pour la réalisation d'un objectif commun.

Quelle logomachie. Il aurait aussi déclaré:

Nous devenons des chefs de file dans l'organisation de la défense; nous concevons des idées et ne sommes pas de simples imitateurs.

Nous devons être la risée des autres pays.

L'hon. M. Churchill: Le ministre seul.

M. McIntosh: Nous faisons également partie du Parlement canadien. C'est pourquoi nous serons en partie responsables de l'adoption de ce projet de loi. Je fais appel à tous les députés de l'opposition pour qu'ils votent contre ce projet de loi.

Le ministre aurait également fait cette déclaration:

Le Canada sera à jamais considéré comme le chef de file du monde entier quant à l'organisation militaire...

Comment cela se peut-il avec une population de 20 millions d'habitants?

Un autre article attribue au ministre les paroles suivantes:

Le but primordial, essentiel, de notre programme est la construction d'une force plus efficace—stratégiquement plus unie. Cela suppose, au sommet, un programme cohérent.

Peut-être certains de ses officiers d'état-major peuvent-ils m'expliquer comment unir stratégiquement une force armée. On ne peut que conclure de telles déclarations que le ministre a des plans révolutionnaires qui réformeront toute la théorie de la défense. Veut-il cacher ses plans comme s'il s'agissait d'une nouvelle arme secrète pour le Canada?

Nous avons demandé au ministre de nous éclairer sur l'unification. Vous savez bien, monsieur l'Orateur, que nous avons refusé d'approuver cette réforme de principe sans savoir à quoi nous attendre. Nous ne voulons pas faire de l'obstruction systématique, mais obtenir des réponses à nos questions et savoir ce que le ministre entend par unification. Son exposé à propos du bill n° 243 est muet sur ce point. Il a dit oui une fois et non une autre fois. Je le répète, son discours était très ambigu.

Nous ne sommes pas les seuls à vouloir obtenir des réponses. Les journalistes s'inquiètent à ce sujet et ont posé diverses questions; ils veulent se renseigner sur l'unification. Il nous faut une déclaration officielle globale et publique sur l'unification. Les forces armées et le peuple doivent savoir pourquoi l'unification est nécessaire et l'intégration insuffisante. Qu'on nous dise comment se solderont nos profits et pertes. Militaires et civils méritent qu'on leur explique l'utilité de cette expérience politique dangereuse; j'estime qu'il ne s'agit là, en effet, que d'une expérience politique. Les journaux estiment que le ministre s'est mal tiré d'affaire. Il doit donner plus de détails. On n'a toujours pas défini l'unification et elle n'a pas été mise à l'épreuve.

Le ministre aurait dû savoir qu'il faisait naître dans l'esprit des Canadiens une crainte et une confusion inutiles par son mutisme et son refus de définir l'expression «unification des forces armées». Le ministre savait qu'il ne proposait pas de changement fondamental dans les services, mais il en a laissé se propager l'idée à cause de la publicité que lui faisaient les journaux à l'époque. Peut-être caressait-il des rêves semblables à ceux que l'honorable député de Leeds (M. Matheson) faisait à son sujet: parvenir au sommet, au poste de premier ministre.